Néologie

Ramdane Achab

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2732>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2732](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2732)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2012

Pagination : 5525-5535

ISBN : 978-90-429-2718-6

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

Ramdane Achab, « Néologie », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 34 | 2012, document N50, mis en ligne le 15 décembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2732>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Néologie

Ramdane Achab

- 1 La langue berbère est une langue essentiellement orale, objectivement dominée par de grandes langues de civilisation, sans reconnaissance institutionnelle jusqu'à une période très récente. Elle est répartie sur un territoire immense, sous forme d'un nombre important de variétés dialectales qui, à partir de structures de base communes, ont évolué séparément en fonction des besoins particuliers à chacune des communautés linguistiques. Aucune politique centralisée d'aménagement linguistique la concernant n'a été entreprise tout au long de l'histoire, si l'on fait abstraction de quelques expériences avortées au Moyen-âge dans le domaine de la théologie et du droit. Dans le domaine du lexique en particulier, la langue berbère a résolu le gros de ses problèmes d'adaptation par le recours à l'emprunt aux langues dominantes présentes sur son territoire ; un emprunt dont les grandes caractéristiques peuvent varier considérablement d'une aire dialectale à une autre en fonction des contacts et des besoins propres à chacune d'elles.
- 2 Cette notice ne traite pas de la néologie au sens large du terme, mais seulement de faction néologique engagée au cours des six dernières décennies afin de répondre à de nouveaux besoins et, ce faisant, de donner au lexique berbère les instruments méthodologiques et pratiques de sa modernisation.
- 3 Les débuts de cette action néologique se situent en Kabylie et remontent au milieu des années 1940. Autour de Mohammed-Idir Aït-Amrane* (1924-2004), une vingtaine de termes nouveaux sont introduits dans des chants *berbéro-nationalistes* composés en kabyle, dont le plus connu est *kker a mmi-s umaziɣ*. (« Lève-toi, fils de Berbère »). On utilise les procédés de l'emprunt interne (emprunt aux autres parlers berbères), de dérivation et de composition. Ainsi, les auteurs de ces chants adoptent *tilelli* (liberté), attesté en touareg, et forgent *tagreɣlanit* (« L'Internationale ») à partir de la préposition *ger* (« entre ») et du terme mozabite *aɣlan* (« pays », « nation »).
- 4 En raison du contexte historique et politique d'alors (luttres de décolonisation), cette première action néologique ne connaîtra pratiquement pas de prolongement immédiat, dans le temps comme dans l'espace, et il faut attendre les années 1970 pour voir la création lexicale prendre place dans la dynamique de passage à l'écrit et connaître un

nouvel essor sous l'impulsion de Mouloud Mammeri* (1917-1989) qui publie une grammaire berbère en berbère : *Tajerrumt n tmaziɣt*, et initie et dirige l'élaboration d'un lexique de berbère moderne de près de 1950 termes : *Amawal n tmaziɣt tatrart* (co-auteurs : Mustapha Benkhemou, Amar Yahiaoui et Amar Zentar).

- 5 *Tajerrumt* propose ainsi la première terminologie berbère de spécialité, celle de la grammaire (environ 180 termes), tandis que le lexique *Amawal* se donne l'ambition plus large de répondre aux besoins en termes abstraits et en termes de civilisation. L'*Amawal*, qui a bénéficié dès les années 1970 de conditions de diffusion relativement favorables (usage radiophonique, poésie, néo-chanson kabyle, édition en bonne et due forme en 1980, duplications diverses, piratage), deviendra très vite la référence obligée en matière de néologismes, voire le centre de gravité de l'action néologique berbère en Algérie et, quoique dans une moindre mesure, au Maroc. Car au-delà des termes qu'il propose, l'*Amawal* contient un ensemble de procédés et de techniques de fabrication qui, bien que non explicitement formulés, sont faciles à dégager de la liste des néologismes, pour être ensuite réinvestis dans l'élaboration d'autres terminologies : la méthode utilisée dans l'*Amawal* s'imposera de fait comme la voie royale de l'aménagement du lexique berbère.
- 6 La démarche des auteurs de l'*Amawal* est pan-berbère, en ce sens que les disponibilités lexicales de tous les parlers sont susceptibles d'être utilisées. La recherche de la motivation est systématique : *amezruy* (« histoire ») par exemple est construit à partir du verbe *zry* (passer). La création lexicale elle-même fait appel aux procédés traditionnels de dérivation et de composition, à l'emprunt interne (emprunt à l'intérieur du domaine berbère), à la néologie sémantique (*abelkim* « poussière » > « atome »), à la revivification de quelques formants en perte de vitesse (le préfixe privatif *war-*) et, fait entièrement inédit, à l'introduction de quelques nouveaux formants tirés de racines existantes et destinés, en position de préfixes (*sn-* ; *azar-* ; *zn-*) ou de suffixes (*-zri* ; *-man*), à servir d'équivalents aux préfixes et suffixes *-logie*, *pré-*, *semi-*, *-isme* et *auto-*, et à régulariser ainsi les classes de termes par calque du modèle français. A titre d'exemple, *azar* (pré-) est préfixé à *amezruy* (« histoire ») pour donner *azarmezruy* (« préhistoire »).
- 7 L'*Amawal* contient surtout des nominaux (1600, soit plus de 82 %) dont une bonne proportion de noms d'agents construits au moyen des préfixes traditionnels. Les 300 verbes représentent plus de 15 % de l'ensemble avec, dans les formes dérivées, une très forte domination de la dérivation* en *s-* (actif-transitif). Les parlers berbères les plus sollicités sont le touareg (plus de 60 %), le chleuh et le kabyle (10 % chacun). Plus de 10 % des termes et autres racines appartiennent simultanément à plusieurs parlers et peuvent ainsi être considérés comme étant pan-berbères. Les formations expressives ne sont pas représentées. Les emprunts aux langues étrangères sont quasiment inexistantes. La place importante accordée au touareg s'explique par le poids lexicographique de ce parler, mais aussi, chez les auteurs, par une très forte propension au purisme lexical.
- 8 En 1984, la revue *Tafsut* publie un *Lexique français-berbère de mathématiques* élaboré par trois enseignants (Ahab, Laïhem, Sadi). Il contient plus de deux mille termes censés répondre aux besoins des niveaux primaire, secondaire et supérieur. Les auteurs ont utilisé les mêmes procédés que l'*Amawal* : ils y ont même repris un certain nombre de termes et ont élargi la liste des préfixes afin de répondre aux besoins spécifiques de la spécialité ; ainsi, la base pan-berbère *get-* (« être nombreux »), utilisée pour traduire le

préfixe *poly-*, est composée avec *idis* (côté) pour former *ageddis* (polygone) après assimilation phonétique. Dans la même spécialité, on trouvera également quelques termes de base dans des manuels de calcul élaborés par le Ministère malien de l'Education nationale (1987) ainsi que dans un lexique français-tamajaq de mathématiques publié en 1987 par le Ministère nigérien de l'Education nationale : une quarantaine de pages concernant la numération, les figures géométriques, les unités de mesure, les instruments de mesure, le temps, la monnaie, l'économie et les couleurs. A titre d'exemples : *tigdawt*, « classement » ; *tartit*, « addition » ; *semmegdu*, « équilibrer » ; *taɣmert*, « angle » ; *tasaɣlit*, « périmètre », etc.

- 9 La fin des années 1980 et le début des années 1990 verront l'élaboration d'autres terminologies :
 - En Algérie : un lexique inédit de géographie (S. Touati), un *cahier de l'électricité* (M. Chemime), une liste inédite de soixante néologismes provenant du Mزاب (Houache, Nouh-Mefnoute, Abdesselam, Tirichine), un *lexique d'informatique* (S. Saâd 1991) ;
 - Au Maroc : une *Traduction de la déclaration universelle des droits de l'homme* (autour de H. Id Belkacem ; Rabat, 1990) et *Tamawalt usegmi, vocabulaire de l'Education* (B. Boudris ; Casablanca, 1993) qui propose plus de 3200 termes et introduit de nouveaux préfixes : *wf-* pour traduire *-phobie* ; *yr-* pour traduire *-philie*, etc. ;
 - En France : une traduction kabyle de la Bible (Paris, 1991).
- 10 Les travaux de ce premier demi-siècle d'action néologique ont été élaborés pour la plupart dans des contextes politiques et idéologiques hostiles. En effet, ni en Algérie, ni au Maroc la langue berbère ne jouissait d'une quelconque reconnaissance institutionnelle. Bien plus, elle était frappée d'ostracisme et les actions visant à sa défense et à sa promotion, voire à sa seule évocation, étaient systématiquement et sévèrement réprimées. Les auteurs des nomenclatures de néologismes sont par ailleurs, à l'exception de Mouloud Mammeri, des amateurs plus ou moins éclairés. Les travaux ont été faits dans l'isolement des équipes et sans grande concertation. La documentation lexicographique enfin, déjà déséquilibrée et lacunaire, n'était pas toujours accessible dans son intégralité et pouvait varier sensiblement dans son utilisation d'une équipe à une autre. Sur le plan de la méthode, le trait commun à tous ces travaux est l'adoption des procédés inaugurés par l'*Amawal*.
- 11 Un autre trait commun, négatif celui-là, est la non-indication de l'origine dialectale des néologismes proposés. Les publications les mieux renseignées ne contiennent que des références bibliographiques d'ensemble et des indications morphologiques (état libre et état d'annexion* pour les noms, formes verbales pour les verbes).
- 12 Une méthode commune ne préserve cependant pas de tout, et les divergences de choix entre les différentes nomenclatures se comptent par centaines. A titre d'exemples :
 - Plus de 850 termes sont communs à l'*Amawal* (1950 termes) et au *Vocabulaire de l'Education* de Boudris (3200 termes), mais 230 sont différents ;
 - 170 termes sont communs au *Vocabulaire* de Boudris et au *Lexique français-berbère de mathématiques* ; une cinquantaine sont différents ;
 - Près de 70 choix de la traduction berbère de la déclaration universelle des droits de l'homme (200 néologismes) sont différents de ceux de l'*Amawal*, contre une trentaine de propositions communes ;
 - Quelques rares racines seulement se retrouvent dans les deux terminologies de mathématiques publiées en Algérie (1984) et au Niger (1987).

- 13 Au total, quelque dix mille néologismes sont proposés par l'ensemble de ces travaux, mais tous, loin de là, ne sont pas mis en circulation. Si l'on retient la classification de Guilbert (1975) pour en dresser la typologie, c'est la néologie syntagmatique (dérivation et composition) qui se taille la part du lion, avec, à l'intérieur, un très fort déséquilibre en faveur de la dérivation verbo-nominale. Dans la catégorie des nominaux domine la sous-catégorie des noms d'agents. Parmi les verbes simples, si l'on se base sur les données de l'*Amawal*, le schème C1C2EC3 est le plus représenté. Les verbes dérivés sont quant à eux dominés par les formations en s- (« actif-transitif »). La composition lexématique est faiblement représentée, même si son importance peut varier selon la spécialité. La composition par préfixation (ou suffixation) a vu son champ s'élargir considérablement par l'introduction de nouveaux formants (*Amawal*, *Lexique de mathématiques*, *Tamawalt usegmi*). Les composés sont quelquefois soumis, comme c'est le cas traditionnellement, à des transformations morpho-phonologiques.
- 14 Viennent ensuite les emprunts internes, c'est-à-dire les emprunts faits à l'intérieur du lexique berbère traditionnel. Ces emprunts sont soit repris en l'état, soit soumis à quelques transformations morpho-phonologiques destinées à les adapter au parler d'accueil. La néologie sémantique, qui consiste à donner un sens nouveau à un signifiant déjà existant, est également attestée comme procédé de création. L'emprunt externe, arabe ou français, est très peu représenté. Quelques rares cas seulement pourraient relever de la néologie phonologique. Les formations expressives sont, quant à elles, totalement exclues.
- 15 Mais au-delà de leur classement typologique, un trait commun essentiel traverse toutes ces créations lexicales, dans la méthode comme dans le détail des procédés et des choix : *il s'agit du calque à partir du français*. L'action néologique berbère est dans les faits une vaste opération de traduction à partir du français, avec tous les problèmes, théoriques et pratiques, de la traduction. Les listes de termes à traduire sont faites à partir du français, ce qui implique l'adoption des référents extralinguistiques français ainsi que le découpage linguistique qui en est fait. Les catégories syntaxiques et les procédés de fabrication sont calqués au plus près, les modalités du genre et du nombre également : on traduit un verbe par un verbe, un nom par un nom, un féminin par un féminin, un préfixe par un préfixe, un composé par un composé, etc. Mais ce calque et ses implications sur le système linguistique berbère, voire sur les représentations mentales, la culture et la civilisation de façon générale, constituent très probablement un mal nécessaire impossible à éviter dans la pratique, sauf à envisager un développement civilisationnel en vase clos qui relèverait de l'utopie. Bousculant les référents extralinguistiques traditionnels comme les systèmes linguistiques qui servent à les exprimer, les différents éléments de la culture matérielle et intellectuelle qui sont véhiculés par les grandes langues sont devenus, bon gré mal gré, universels.

L'ancrage institutionnel

- 16 C'est à partir des années 1980 que les spécialistes (S. Chaker, M. Chafik notamment) commencent à se pencher sur les questions d'aménagement linguistique, rompant avec l'amateurisme et le spontanéisme des années précédentes, rompant également, par l'intégration de plain-pied des questions de linguistique appliquée, avec une tradition berbérissante essentiellement descriptive. Les années 1990 et 2000 voient apparaître des changements très importants sur le plan institutionnel comme dans les préoccupations

d'un nombre de plus en plus grand de berbérissants, majoritairement autochtones. Un *Département de langue et culture amazigh* voit le jour en 1990 à l'Université de Tizi-Ouzou, suivi en 1991 par un département analogue à l'Université de Bejaia. Les besoins urgents de l'enseignement et de la recherche remettent sur le métier les questions de didactique et d'aménagement linguistique, celles en particulier de la création lexicale et des terminologies de spécialité. S. Chaker organise à l'INALCO de Paris les premiers *Ateliers de travail* (1993, 1996, 1998 et 2000) qui regroupent des chercheurs algériens, marocains et touareg, autour des problèmes posés par l'enseignement, la standardisation, la notation usuelle et l'élaboration de terminologies de spécialité. Les différents aspects de l'aménagement de la langue berbère sont ainsi abordés, pour la première fois dans l'histoire de celle-ci, dans un cadre institutionnel, universitaire en l'occurrence, qui réunit des berbérissants appartenant à plusieurs aires dialectales, avec comme objectifs communs de dresser l'état des lieux, de donner des orientations méthodologiques, de formuler des recommandations, de proposer quelques projets jugés prioritaires et, pour les problématiques arrivées à maturité comme celle de la notation usuelle en caractères latins, de prendre, de façon consensuelle, des décisions.

- 17 L'année 2001 voit la création au Maroc de l'*Institut Royal de la Culture Amazighe* (IRCAM) qui comprend plusieurs départements dont le *Centre d'Aménagement Linguistique* (CAL). Au Maroc toujours, plusieurs universités ouvrent des formations berbérissantes (Agadir, Oujda, Fès, Tetouan). En 2002 en Algérie, la révision constitutionnelle dote la langue tamazight du statut de langue nationale.
- 18 Cette assise institutionnelle inédite dans l'histoire de la langue renforce encore l'intérêt pour les questions d'aménagement linguistique. Des conventions bilatérales sont signées (INALCO-IRCAM), les séances de travail, les rencontres et les colloques se multiplient : Tizi-Ouzou (2000), Rabat (2005), Agadir (2008), INALCO de Paris (2008), etc.
- 19 Dans le domaine du lexique, les initiatives et les productions continuent, individuelles pour la plupart. On signalera l'*Amawal azerfan. Lexique juridique français-amazighe* (Rabat, 1996 ; auteurs : Adghirni, Afulay et Fouad) qui compte plus de 1300 termes. Les besoins pressants de l'enseignement en berbère donnent lieu à l'élaboration, par des enseignants universitaires, de terminologies spécialisées : un *Lexique de la rhétorique* (Bouamara), un *Lexique de la linguistique* (Berkai) et un *Lexique d'électrotechnique* (Mehrazi) à l'Université de Bejaia, un *Lexique de la littérature* (Salhi) à l'Université de Tizi-Ouzou, un *Lexique amazighe de géologie* (S. Kamel) publié par l'IRCAM (Rabat, 2006).
- 20 Contrairement à celles des années 1970 et 1980, les productions récentes ont ceci de particulier qu'elles donnent pour la plupart des informations précises sur les néologismes qu'elles proposent : renvois bibliographiques, origine dialectale, procédés utilisés, etc.
- 21 Le travail de Kamal Naït-Zerrad dans le domaine de la religion (1998) pourrait justement servir de modèle pour les travaux à venir comme pour la reprise éventuelle à des fins de correction des travaux antérieurs. Dans son *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran* (1998), Naït-Zerrad explore dans un premier temps la documentation lexicographique disponible afin de recenser le vocabulaire religieux traditionnel, avant de s'attaquer à la création de néologismes (*asɣan*, « religion » ; *aneglus*, « ange » ; *arusfus*, « manuscrit », etc.) ou à la reprise de néologismes déjà publiés (*talkint*, « certitude »). Chaque terme est accompagné d'une description complète, d'une fiche d'identité en quelque sorte : références bibliographiques précises, origine dialectale, procédé de fabrication, indications

diverses, justification de l'utilisation ou de la non-utilisation de tel ou tel néologisme, etc.

L'usage des néologismes

- 22 L'usage des néologismes, au sens que nous leur avons retenu dans le cadre de cette notice, remonte aux années 1940 : une vingtaine de termes contenus dans des chants berbéro-nationalistes (Kabylie) qu'il ne faut pas confondre intégralement avec les versions éditées ultérieurement et qui ont fait l'objet, elles, d'un travail de réécriture. Dans les années 1960, le chanteur Farid Ali utilise le mot *amaziɣ** dans une de ses chansons : *amaziɣ* est un néologisme en kabyle, alors qu'il ne l'est pas dans les parlers marocains et, sous ses formes locales, en touareg.
- 23 Dans les années 1970, Mammeri utilise ses propres créations pour rédiger une grammaire berbère en berbère, après avoir introduit quelques néologismes dans la présentation kabyle des *Isefra* (1969). Il donne des cours de berbère à l'Université d'Alger et dirige parallèlement les travaux de l'*Amawal* qui se déroulent, entourés d'une certaine discrétion, au CRAPE (Alger). De ces travaux et de ces cours sortent des néologismes qui sont repris à la radio kabyle (RTA, Chaîne II) par des animateurs et des journalistes audacieux (Ben Mohamed, Saïd Dilmi et Ali Nacib notamment) – car il fallait de l'audace pour dire ne serait-ce qu'*ar tufat* ! (« à demain matin ! ») ou *azul* ! (« salut ! ») à la radio, étant donné le contexte de censure, d'auto-censure et de répression de l'époque.
- 24 Dans le domaine de la poésie, Ben Mohamed fut le premier à intégrer quelques néologismes dans ses productions. Cinq d'entre eux figurent dans les dix poèmes de sa composition qui seront interprétés par le chanteur Idir dans son premier album. Toujours dans les années 1970, des traductions kabyles de pièces de théâtre de Kateb Yacine (*Mohammed prends ta valise*, *La guerre de deux mille ans*) utilisent quelques néologismes.
- 25 L'usage des néologismes ira ensuite en s'élargissant. Les principaux canaux d'utilisation et de diffusion sont les suivants :
 - La néo-chanson berbère en Algérie et au Maroc : en Kabylie par exemple, Ferhat, Mennad, Matoub, Aït-Menguellat*..., avec des nuances cependant : les néologismes contenus dans l'immense répertoire d'Aït-Menguellat peuvent se compter sur les doigts d'une main, alors que leur nombre est plus important chez Ferhat. Parmi les chanteurs de la génération précédente, seul Slimane Azem* (1917-1983) a utilisé un seul néologisme (*tamaziɣt*) vers la fin de sa vie. Au Maroc : Amouri Mbarek, Fatima Tabaamrane, Inechaden de Ayt Youssi et d'autres chanteurs encore utilisent des néologismes (*ameɣnas*, « militant » ; *asinag*, « institut »...);
 - La néo-littérature (poésie, écrit romanesque, théâtre) : Azaykou (1942-2004), R. Aliche (1953-2008), S. Sadi, A. Mezdad, Tamesna, A. Ikken, M. Akounad, M. Bouzgou, etc.
 - L'écrit moderne de façon générale, dont un livre de mathématiques récréatives, *Tusnakt s wurar* (H. Sadi) qui utilise la terminologie publiée en 1984 par la revue *Tafsut* ;
 - Les publications périodiques : la revue *Tafsut* en Algérie, le journal culturel *Tasafut*, le journal *Amawal amazighe*, la revue *Tifawt* au Maroc, etc.
 - Les chaînes radiophoniques d'expression berbère et, depuis 1991 pour l'Algérie, la télévision ;
 - La presse, en Algérie (depuis 1989) et au Maroc ;

- Les conférences et débats publics ;
 - Les panneaux routiers et les enseignes en Kabylie (*tasdawit*, « université » ; *taɣiwan*, « commune », etc.) ;
 - L'enseignement du berbère en Algérie comme au Maroc.
- 26 Usage oral et usage écrit donc, mais quelques centaines de termes seulement peuvent prétendre au statut de néologisme de discours d'une part (premier usage) et à celui de néologisme de langue d'autre part (usage répété), sur un stock néologique qui dépasse aujourd'hui les quinze mille unités. C'est dire que la plupart des créations n'ont d'autre existence que celle, à la limite virtuelle, de figurer dans une liste.
- 27 L'usage institutionnel (radio, télévision, enseignement) et l'usage dans l'écrit moderne dominant aujourd'hui très largement tous les autres, contrairement à la situation qui prévalait dans les années 1970 où n'étaient attestés que les usages volontaristes de quelques auteurs. L'usage spontané des néologismes dans les échanges ordinaires est cependant exceptionnel et très limité (*azul*, « salut » ; *tanemmirt*, « merci »). En Algérie, l'*Amawal* détient le monopole dans les usages destinés au grand public, la radio et la télévision notamment (*aɣerbaz*, « école » ; *tiddukla*, « association » ; *aɣelnaw* « national » ; *aselway*, « président » ; *idles*, « culture » ; *tussna*, « science » ; *ahil*, « programme », etc.). Au Maroc, des productions locales sont également utilisées (*tamagit*, « identité » ; *tinmel*, « école » ; *tamesmunt*, « association » ; *anamur*, « national » ; *axatar* ou *anemɣur*, « président » ; *tussna*, « culture » ; *fumya*, « de rien », en réponse à *tanemmirt* ; etc.). A la radio, à la télévision comme chez les grands auteurs (romanciers, poètes, chanteurs), les néologismes sont en général utilisés sans excès et sont bien accordés à la langue. Au Maroc, l'usage dans les médias est encore relativement éclaté, alors qu'il est plus homogène dans l'enseignement.
- 28 Certains usages cependant, en Algérie comme au Maroc, et très certainement certains usagers aussi, ont confondu l'action néologique avec une opération de purification lexicale, autant dire une croisade, contrairement aux recommandations des spécialistes. A la chasse systématique aux emprunts, les emprunts arabes notamment, et à l'utilisation excessive et abusive des néologismes, s'ajoute dans l'usage écrit le calque syntaxique à partir du français pour produire le *monstre linguistique* que Chaker pressentait déjà dès les années 1980. La version la plus caricaturale de cet usage peut se lire, non sans peine, dans la presse politique kabyle des années 1990.
- 29 Usage d'un côté, non-usage et rejet de l'autre. Un auteur aussi prolifique que Mohia (1950-2004) n'a utilisé que deux ou trois néologismes (*amnir*, « guide » ; *tagrawla*, « révolution ») dans ses toutes premières traductions-adaptations théâtrales (Sartre, Brecht), avant de les exclure complètement de ses écrits, voire de développer à leur rencontre une véritable aversion. Deux raisons intimement liées expliquent ce rejet. Sur le plan linguistique d'une part, Mohia accorde non seulement la priorité mais l'exclusivité aux seuls mots de la tribu, c'est-à-dire à la langue orale telle qu'elle est pratiquée réellement par le plus grand nombre, avec ses locutions, son expressivité, ses emprunts arabes ou français, ses onomatopées, ses mots tronqués, ses phrases inachevées, ses accidents, sa diversité, etc. Au niveau sociolinguistique d'autre part, le rejet des néologismes est une protestation contre la fatuité et l'inconsistance d'un usage inopérant et sans prise aucune sur le monde réel, une protestation également contre leur utilisation comme activité sociale de positionnement et de signalisation à visées élitistes.

- 30 Mohia affectionne par contre l'expressivité de certaines manipulations morpho-phonologiques comme la dislocation (sinistré > *Si Nistri* ; Tartuffe > *Si Pertuf*). Il les utilise notamment dans les noms de personnages à des fins de péjoration, de réduction et de fragilisation.
- 31 Dans *Tixurda n Saâid Wehsen* (2008), adaptation des *Fourberies de Scapin* de Molière, on trouve un nombre relativement important de néologismes pris dans l'*Amawal*, mais leur utilisation est faite sur le mode de la dérision et de la stigmatisation de leur impuissance et de leur vacuité, celles des mots comme celles des acteurs sociaux qui en sont les promoteurs.
- 32 On est d'ailleurs tenté de relever une protestation de même nature contre l'utilisation abusive des néologismes, sous la plume de Mammeri cette fois-ci, dans l'étude qu'il a consacrée au Cheikh Mohand (1989). Non seulement ses textes d'explication qui accompagnent les poèmes et autres dits du Cheikh ne contiennent qu'un nombre relativement faible de néologismes, mais ils ne se privent pas de faire appel aux emprunts arabes déjà intégrés dans la langue, y compris ceux pour lesquels Mammeri avait lui-même contribué, dans l'*Amawal*, à forger des substituts néologiques.

Quel avenir ?

- 33 L'aménagement du lexique berbère se trouve aujourd'hui à la croisée des chemins. Prendra-t-il des voies séparées, une en Algérie et une autre au Maroc, en partie seulement concordantes, ou fera-t-il l'objet d'une prise en charge commune, d'une stratégie globale commune avec des objectifs communs qui couvriraient tous les aspects et toutes les étapes de l'intervention lexicale, de la production de terminologies à leur évaluation et leur suivi sur le terrain ?
- 34 Sur le plan interne, les six décennies de production et d'utilisation de néologismes ont permis de faire le tour complet des procédés et de les tester. Elles ont permis parallèlement de faire l'inventaire des problèmes et de proposer des solutions. L'intervention lexicale pourra à l'avenir tirer profit de toute l'expérience acquise, des succès comme des échecs, mais aussi d'une meilleure connaissance du lexique traditionnel, de l'outil informatique et plus particulièrement des systèmes de bases de données lexicales, du dictionnaire des racines de Naït-Zerrad, d'un travail de complétion des lexiques dialectaux qui consisterait à remplir les cases vides des arborescences dérivationnelles, etc. Les intervenants devraient envisager également une plus grande ouverture à l'emprunt aux langues étrangères, surtout pour les termes et les préfixes universels, ou bien des formations hybrides qui associeraient des préfixes grecs ou latins à des racines berbères. Le travail de revivification devrait également retenir une plus grande attention : revivification d'unités en perte de vitesse, mais aussi revivification de nature structurelle lorsque l'on constate par exemple que les dérivés verbaux complexes sont de moins en moins utilisés, à l'oral comme à l'écrit. Enfin, le recours à la composition syntagmatique et aux locutions devrait permettre non seulement d'éviter la « fixation lexicaliste », mais aussi de donner à l'expressivité, cette grande exclue des nomenclatures existantes, une place plus importante.

- 35 L'action néologique ne doit cependant pas faire perdre de vue les menaces qui pèsent par ailleurs sur la langue de façon générale : déperdition lexicale, perte de terrain dans les centres urbains, extinction progressive de la berbérophonie en certaines zones, etc.
- 36 Au niveau externe, nul doute que les études berbères se déroulent aujourd'hui, en Algérie comme au Maroc, dans un climat plus serein que par le passé. La constitutionnalisation de Tamazight et le statut de langue nationale en Algérie, les ancrages institutionnels nationaux (IRCAM, Universités algériennes et marocaines, Ministères de l'Education nationale, Radio et Télévision), et l'enseignement à tous les échelons des systèmes scolaires seront très certainement d'un poids déterminant pour l'avenir. Cet ancrage institutionnel s'ajoute au statut de langue nationale du touareg au Mali et au Niger.
- 37 La perspective d'une action commune dans le domaine de l'intervention lexicale suppose en amont une volonté partagée, un niveau de concertation et de coordination adéquat qui intégrerait en les élargissant les conventions bilatérales déjà existantes, en tout cas la mise en place d'un partenariat multilatéral qui associerait toutes les institutions concernées : universités algériennes et marocaines, IRCAM, Ministères algérien, marocain, malien et nigérien de l'Education nationale, INALCO, chaînes de Radio et de Télévision. Cela suppose en particulier que l'axe Algérie-Maroc ne fonctionne plus en simple binôme, avec, si la tendance actuelle se poursuit, des divergences de choix de plus en plus nombreuses et un paysage néologique de plus en plus contrasté, mais se transforme en véritable couple dans le but de recadrer l'intervention lexicale dans son ensemble et de favoriser les convergences.
- 38 La mission n'est pas impossible, si le souhait est toujours celui exprimé par Mammeri dans la préface de l'*Amawal*, qu'un ensemble identique de termes modernes pallie aux diversités lexicales anciennes.

BIBLIOGRAPHIE

AÏT-AMRANE M.-I., 1992 – *Ekkar a mmis oumazigh. Mémoire. Au Lycée de BenAknoun 1945*, Alger, s.d.

Amawal n tmaziɣt tatrart (lexique de berbère moderne), 1980 – Paris, Imedyazen [sous la direction de Mouloud Mammeri, Alger, 1974].

Amawal n tusnakt. Tafransist-tamazight. Lexique de Mathématiques, 1984 – Tizi-Ouzou, Tafsut (Série scientifique et pédagogique : 1) [Auteurs : Achab, Laihem, Sadi].

BERKAÏ A., 2007 – *Lexique de la linguistique français-anglais-berbère. Précédé d'un essai de typologie des procédés néologiques*, Paris, L'Harmattan.

BOUAMARA K., 2007 – *Amawal n tunuɣin n tesnukyest (Lexique de la rhétorique)*, Alger, HCA.

BOUDRIS B., 1993 – *Tamawalt usegmi. Vocabulaire de l'éducation Français-Tamazight*, Casablanca, Imprimerie Najah el-Jadida.

CHAKER S. 1984 – *Textes en linguistique berbère. Introduction au domaine berbère*, Paris, Editions du CNRS.

GUILBERT L., 1975 – *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

Injil n Ssid-enneɣ Yasue Lmasih [L'Evangile de Jésus], 1991 – Paris, Association des Chrétiens d'Expression Berbère.

Lexique spécialisé de mathématique Français-Tamajaq, 1987 – République du Niger, MEN-INDRAP, Edition du Tenere. 2^e édition.

KAMEL S., 2006 – *Lexique amazighe de géologie*, Rabat, Publications de l'Institut Royal de la Culture Amazighe (Série Lexiques et dictionnaires : 1).

MAMMERI M., 1976 – *Tajeɣɣumt n tmaziɣt (tantala taqbaylit). Grammaire berbère (dialecte kabyle)*, Paris, Maspéro.

MAMMERI M., 1989 – *Cheikh Mohand a dit. Inna-yas ccix Muḥend*, Alger.

NAÏT-ZEERAD K., 1998 – *Lexique religieux berbère et néologie : un essai de traduction partielle du Coran*, Milan, Centro Studi Camito-Semitici.

SAAD-BOUZEFRANE S., 1996 – *Lexique français-berbère d'informatique*, Paris, L'Harmattan.

SADI H., 1990 – *Tusnakt s wurar*, Alger, Editions Asalu.

SALHI M.-A., 2006 – *Amawal n tsekla (Lexique de la littérature)*, Alger, HCA.

TOUATI S., 1987 – *Lexique français-berbère de géographie* (manuscrit inédit), Tizi-Ouzou.

Traduction berbère de la déclaration universelle des droits de l'homme, 1990 – Rabat, Association Nouvelle de la Culture et des Arts Populaires.

INDEX

Mots-clés : Linguistique